

Accueil / Culture / Arts

Témoignages

Le monde de l'art face aux NFT: «Je suis à peine capable d'utiliser un téléphone, mais je sais coder un algorithme»

Article réservé aux abonnés

Entre enthousiasme débridé et critiques, des acteurs du monde de l'art réagissent pour «Libération» à l'avènement d'un marché et de créations liées aux titres de propriété d'objets numériques.



«Contrefaits: les Demoiselles d'Avignon», NFT de Gregory Chatonsky, 2021. (Gregory Chatonsky)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 31 mars 2022 à 18h39

Si la guerre en Ukraine a, pour un temps, mis en sourdine le boucan autour de la bulle des NFT – titres de propriété de biens numériques (image, photo, vidéo ou texte) inscrits sur la [blockchain](#) –, elle a aussi révélé l'attractivité de cette technologie : les ventes d'œuvres NFT en soutien à la résistance ukrainienne se sont multipliées. Ces derniers mois, se sont aussi développées des publications et des rencontres autour de ce phénomène dont la prochaine aura lieu le 12 avril ([Paris NFT Day](#)). S'il est admis qu'un NFT n'est rien en soi, juste un actif numérique crypté, lié à une œuvre que l'on peut parfois retrouver en de multiples exemplaires sur Internet, ce marché des jetons, estimé à 40 milliards de dollars (près de 36 milliards d'euros), échauffe les esprits. Il a des similitudes avec le marché de l'art, spéculatif, opaque et basé sur la valeur que toute une chaîne d'intermédiaires attribue à une œuvre. Aux aguets, les acteurs de l'art observent ce phénomène de près et s'interrogent sur la meilleure façon de l'investir ou de le... fuir. Des plus critiques aux convertis, artistes et galeristes nous livrent leur vision des NFT, entre scepticisme, pragmatisme et évangélisme.

Claude Closky, artiste

«Le principe de la page internet [closky.info/NFT](#) est justement de ne pas vendre de NFT. Il prend la forme d'un site marchand standard, mais tout est déjà *out of stock*, vendu. Ce site est ma manière de prendre position, pour marquer ma distance vis-à-vis de cette course à la spéculation et au bénéfice rapide. Le phénomène des NFT ressemble à une fuite en avant. La liberté, pour moi, ce n'est pas de vendre ces œuvres le plus cher possible, mais au contraire de les diffuser gratuitement sur Internet. Certains des arguments avancés par les défenseurs de la blockchain comme l'unicité (leur nature non fongible) et l'authenticité relèvent du folklore. Si le NFT est révolutionnaire, c'est en tant que nouvel instrument financier. Rien à voir avec une révolution pour un monde meilleur. Il y a là une énorme hypocrisie : cette technologie, qui veut s'affranchir du capitalisme, reprend le pire du capitalisme. Elle veut s'affranchir du marché de l'art mais reprend le pire du marché de l'art.»

Magda Danysz, entrepreneuse, galeriste et commissaire d'exposition

«Certains se lancent dans la course aux étoiles, d'autres dans les métavers... En tant que galeriste, versée dans le numérique depuis longtemps (étant membre du conseil d'administration du Cube depuis 2001), je me dois de suivre les NFT. Cela fait partie des grandes évolutions de la société. Un véritable mouvement de

Dans la même rubrique



Clément Rodzielski, l'abstrait à la loop

3 avr. 2022 [abonnés](#)

Nouveau Musée Albert-Kahn, l'écran panoramique

Arts 1er avr. 2022 [abonnés](#)

Femmes photographes de guerre, du pareil aux mecs

Arts 1er avr. 2022 [abonnés](#)

NFT: «#Trashart», sample d'esprit?

Arts 1er avr. 2022 [abonnés](#)

Le portrait du jour



Marine Tondelier, sur tous les fronts

3 avr. 2022 [abonnés](#)

tectonique des plaques est amorcé. Pour les nouvelles générations, il n'y a pas de problème à acheter des objets virtuels. Dans les jeux vidéo, il est commun d'acquérir des épées dématérialisées tandis que dans le marché de l'art, les achats sur Internet ne font que progresser. Notons qu'aujourd'hui, 80 % de nos achats en ligne se font à des horaires où nos galeries sont fermées... Globalement, c'est le besoin pressant du milieu de l'art de mieux comprendre ces nouveaux enjeux qui m'a poussé à investir – en tant que cofondatrice – dans ArtCare, une société d'accompagnement à la blockchain, qui traite des sujets techniques et des sujets juridiques. Il est nécessaire de promouvoir des conditions respectueuses de la création sur les plateformes. Une régulation doit s'instaurer dans ce monde que l'on voudrait dérégulé. Au sein du Comité professionnel des galeries d'art, a été monté un groupe de travail où nous mobilisons les ressources nécessaires pour répondre aux acteurs. Mais avant tout, il faut se poser la question de la création et de sa signification, comme le NFT lancé à la galerie de Robert Montgomery, qui critique l'espace digital. C'est cette ligne que je promeus dans les projets, encore confidentiels, menés par des acteurs d'envergure qui sont en train de se monter.»

Kenny Schachter, artiste et journaliste

«Depuis le jour – il y a un an et demi – où j'ai pris connaissance pour la première fois des trois lettres NFT – des lettres à la fois vénérées et vilipendées – pas un jour de ma vie n'a été le même, tant sur le plan journalistique qu'artistique. Depuis l'année dernière, j'ai écrit une douzaine d'articles sur les NFT, donné des conférences sur le sujet au moins autant de fois et suis allé jusqu'à me faire tatouer le mot "*NFTism*" sur mon bras, un mot que j'ai inventé et déposé. Etant devenu un praticien et un évangéliste des NFT, tout un nouveau public de personnes haineuses s'est manifesté dans le milieu des beaux-arts. Je suis à peine capable d'utiliser un téléphone, mais je sais coder un algorithme. Pour moi, la technologie est une autre facette de la culture – quelque chose que j'ai utilisé dans mon art, des animations informatiques que j'ai réalisées au début des années 90 aux vidéos que j'ai intégrées dans mes écrits au cours des dix dernières années. J'ai présenté les NFT dans le cadre d'une foire d'art en septembre 2021 à Bâle, puis à Art Cologne et à Miami coup sur coup. Comme un cheval de Troie, j'ai introduit de l'art numérique sous forme de NFT dans les salles sacrées de Bâle et le monde des foires ne sera plus jamais le même. A l'heure actuelle, l'art représente moins de 10 % du marché global du NFT, qui est largement tiré par les "collectibles" (des éditions infinies d'écuriels, de singes, de grenouilles, d'hippopotames, de licornes et autres, mais aussi de personnalités sportives et des célébrités...) Le niveau va monter à mesure que la résistance et la peur s'estomperont et que de plus en plus d'artistes se lanceront dans la mêlée, car le niveau est assez bas aujourd'hui. Depuis la Renaissance, l'art et l'argent ont toujours fait bon ménage. Aujourd'hui, à ce stade, c'est à l'art de pervertir l'argent plutôt que le contraire !»

Gregory Chatonsky, artiste franco-canadien

«En 2014, j'ai participé à Monograph, un projet en blockchain avec l'artiste Kevin McCoy. Mais cela n'a pas fonctionné car le marché n'était pas encore prêt. Récemment, j'ai mis quelques pièces en NFT sur différentes plateformes en mon nom propre ou sous un pseudo (sur la plateforme Hic & Nunc notamment). Etonnamment, j'ai vendu une quinzaine d'œuvres. Mais il ne faut pas rêver, la moyenne des transactions tourne autour de 1 000 euros. Art Basel Miami 2021 a vraiment été un *game changer*, des galeries importantes ont vendu des NFT et c'est venu infecter le marché de l'art. Ce système permet de vendre ce qui ne trouvait pas sa place sur le marché. Il répond aussi à un enjeu simple et basique : comment un artiste peut-il gagner sa vie ? Pas mal de galeries sont incompetentes ou inadaptées aux œuvres numériques et, en France, il y a un mépris envers la question de la technique. J'espère que les collectionneurs de NFT vont peu à peu développer leur goût et on sent que cela commence à venir. Mais attention, ce marché n'est pas un marché de l'art, c'est un marché du ticket, comme si tu gardais ton ticket de visite au Louvre. Il concerne des trentenaires, des natifs. Les galeries pensent qu'elles vont vendre les œuvres qu'elles ne vendent pas par ailleurs alors que c'est un nouveau type de contrat et d'échange qui permet d'augmenter ses revenus. Pas mal de copains ont gagné de l'argent malgré la chute des cryptomonnaies. Les NFT sont ambivalents : il y a un côté libertarien et un côté anarchiste ou autogestionnaire. Il y a quelque chose de réjouissant à voir, une foire-à-tout esthétique, avec des gifs et des Pokémon, cela pique un peu les yeux, mais c'est passionnant.»

Alexandre Rouxel, collectif d'artistes Distributed Gallery

«Nous nous sommes intéressés à Ethereum très tôt car cette technologie apportait avec elle des possibilités économiques et sociales inédites à un moment où on sortait tout juste du passage forcé de la loi travail, avec une technologie de pair à pair, qui promettait de faire du Uber sans Uber, Airbnb sans Airbnb ou Sotheby's sans Sotheby's. La suppression des tiers de confiance nous excitait alors beaucoup. Avant 2014, sur le Web 2.0, personne ne savait vraiment comment certifier et valoriser un fichier numérique. L'intérêt d'une blockchain comme Ethereum c'est qu'elle a très tôt permis à des artistes et des designers de vendre leurs créations sans avoir besoin d'un intermédiaire, avant même l'apparition des *marketplaces* comme SuperRare, OpenSea... Quand en 2017, nous avons fait notre première œuvre avec le *Ready-Made Token* (token signé Richard Prince), on a créé notre propre contrat de mise aux enchères sans avoir besoin d'une maison de vente. Ethereum crée de la liberté, liberté de publier, liberté de vendre et liberté d'acheter sans condition d'âge, de pays, de sexe et de nationalité... pour le meilleur et pour le pire... Mais beaucoup de *marketplaces* réintroduisent des logiques de filtre, de tri, comme dans le monde de l'art traditionnel, c'est inévitable. Nous n'avons pas de galerie. Nous avons fait un NFT pour notre œuvre *le Crypto Bandit Manchot* [une pièce qui génère des clés privées de wallet et mime l'esthétique d'une machine à sous de casino, ndr] et créé son certificat de propriété pour 20 ethers. Le Web 2.0 a permis de s'exposer sur Internet, le Web 3.0 permet désormais de faire commerce de ses créations. Est-ce que l'avenir va suivre une tendance comme celle observée dans les mondes de l'art contemporain où un tout petit pourcentage d'artistes domine le marché et plein d'autres ne font que vivre ? On retrouve dans le commerce des NFT des logiques similaires à celles des industries culturelles.»

François Dournes, directeur adjoint de la galerie Lelong

«Il y a un tel emballement qu'il est difficile de faire la part des choses... Non pas que les galeries dites traditionnelles – de peinture, de sculpture – s'opposent aux NFT, mais pour moi, il s'agit plutôt d'une

technologie, avant d'être un art. Bien sûr, la technologie crée parfois aussi le contenu. Mais, à la galerie Lelong, nous privilégions des artistes plutôt que des techniques. Par exemple, nous participons à Paris Photo, mais nous ne sommes pas une galerie de photographie. Nous représentons David Hockney qui a utilisé la photographie, la palette graphique, et qui dessine assidûment sur iPad. Les techniques numériques lui offrent une liberté et des résultats qui sont très différents de la peinture. De certains de ces dessins, il a fait des éditions à 25 exemplaires très soignées avec des encres pigmentaires. Ses œuvres numériques pourraient potentiellement devenir des NFT. Mais pour l'instant, je ne pense pas qu'il ait trouvé dans les NFT quelque chose de supérieur à ce qu'il fait déjà. Il n'a pas besoin des NFT pour vendre ses œuvres. Prenez aussi le cas de Jaume Plensa. Pour ses immenses sculptures de têtes, il est parti de la déformation d'une image numérique, jusqu'à la matérialiser. A quoi bon la ramener à un fichier numérique ? L'œuvre y perdrait en poésie. D'ailleurs, on observe que certains artistes ayant déjà tiré profit des NFT achètent de la peinture. Ils convertissent leurs gains dans l'art tangible...»

Samy La Crapule, graphiste

«Depuis le début de la vague, le mouvement s'est encore amplifié. On me contacte aujourd'hui dix fois par jour pour faire des NFT. Ils ont donc pris une plus grande part dans mon quotidien. J'ai commencé par vendre des œuvres numériques sur SuperRare, puis je me suis mis à réaliser une dizaine d'œuvres physiques à partir de ces images, sous la forme de petites sculptures réalisées en impression 3D. Je suis en train d'emballer ces œuvres pour les envoyer aux collectionneurs qui sont Canada, en Chine et en France... Notre image d'artiste est en jeu, il faut rendre heureux ceux qui ont acheté nos pièces. Pour l'instant, tout ce que je gagne en crypto, je le laisse sur un compte spécial, indexé sur le dollar ou sur l'euro, car je peux vivre sans l'argent de la crypto. Je ne comprends pas les artistes qui sont contre les NFT, c'est une grande révolution pour les artistes numériques.»

NFT



© Libé 2022

Rubriques

[Politique](#)
[International](#)
[CheckNews](#)
[Culture](#)
[Idées et Débats](#)
[Société](#)
[Environnement](#)
[Economie](#)
[Lifestyle](#)
[Portraits](#)
[Sports](#)
[Sciences](#)
[Plus](#)
[Forums](#)
[Archives](#)

Services

[S'abonner](#)
[Les Unes](#)
[La boutique](#)
[Contactez-nous](#)
[Donnez-nous votre avis](#)
[Foire aux questions](#)
[Proposer une tribune](#)
[Résultats présidentielle 2022](#)

Conditions générales

[Mentions légales](#)
[Charte éthique](#)
[CGVU](#)
[Protection des données personnelles](#)
[Gestion des cookies](#)
[Licence](#)

Où lire Libé?

[Lire le journal](#)
[Les newsletters](#)
[Présentation de l'application](#)
[Application sur Android](#)
[Application sur iPhone / iPad](#)

